

Rencontres naturalistes

Rencontres naturalistes... C'est l'intitulé que nous avons choisi pour une réunion organisée à l'occasion du 25^e anniversaire de la S.E.P.N.B., en mai dernier à Lorient. Il s'agissait de rassembler toutes les personnes s'intéressant ou souhaitant s'intéresser à telle ou telle catégorie de la faune et de la flore bretonnes, et désireuses de communiquer leurs expériences, de regrouper et confronter leurs observations, de proposer leur concours ou, simplement, d'en savoir plus. Cette rubrique que nous ouvrons aujourd'hui dans Penn ar Bed autorise tout cela. Elle peut aussi permettre de répondre aux questions que chacun se pose en matière de connaissance et de protection de la nature en Bretagne. Il suffit pour cela de nous écrire.

Nouveaux échouages de plancton exotique

Une association planctonique particulière, parfois nommée *pleuston*, vit dans les eaux subtropicales de l'Océan Atlantique. Les animaux qui la composent¹ vivent en surface et dérivent au gré des vents. Cette particularité est souvent liée à l'existence de flotteurs dont les parties émergées réagissent comme des voiles. D'autres, les anatifes, vivent fixés à des objets flottants dont ils suivent naturellement les déplacements pour l'essentiel régis par les vents. Une telle dérive éolienne explique que ces animaux puissent s'échouer en plus ou moins grand nombre sur nos côtes lorsque des vents de secteur sud-ouest à ouest s'installent pour d'assez longues périodes au large de nos régions. Tout en fournissant d'utiles illustrations de ces espèces et d'intéressantes précisions sur leur biologie, Glémarec et Monnat ont fait le point sur les échouages connus jusqu'au milieu des

années 1960². De tels phénomènes demeurant peu communément signalés, il paraît opportun de rapporter ici quelques observations récentes.

Au cours de sorties en mer en juillet et août 1980, plusieurs ornithologues ont remarqué une forte densité de physalies dans les eaux côtières du Golfe de Gascogne, de Belle-Ile à la fosse de Cap Breton (Yésou 1982)³. Le 4 août 1980, J.N. Ballot et moi-même notions un important échouage de vélèles en baie d'Audierne : près d'un millier d'individus (frais ou simples squelettes) sur les deux kilomètres de plage protectés. Nous découvrions également une grappe de l'anatife *Lepas fascicularis* accrochée à un fragment d'algue.

A la fin de décembre 1981 et au début de janvier 1982, G. Hémery recueillait quelques squelettes de vélèles sur la plage de Carnac (Morbihan). Le 31 janvier 1982, je parcourais en compagnie

¹ Essentiellement deux espèces de « méduses », la physalie (*Physalia physalis*) et la vélèle (*Velella velella*), un ou deux mollusques appartenant au genre *Janthina*, les janthines, et plusieurs espèces d'anatifes, parmi lesquelles *Lepas fascicularis* et *Lepas pectinata*.

² Voir Penn ar Bed n°45.

³ Article paru dans l'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie en 1982, tome 52.



physalie

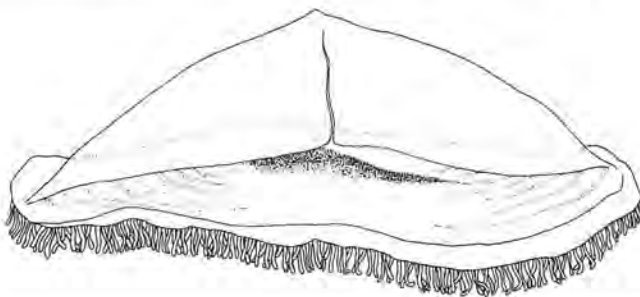
les filaments pêcheurs jusqu'à 15 mètres lorsqu'ils sont déployés dans l'eau. Sur nos côtes, les échouages concernent généralement des exemplaires de taille bien plus modeste. Son flotteur ressemblant à une vessie gonflée et ses couleurs irisées, mélange de bleu, de violet, de rose, de vert... chez les spécimens frais, permettent de la reconnaître aisément. La physalie est un bel animal, mais ne vous y fiez pas. Si vous voulez la prendre, saisissez-la par le flotteur et gardez-vous bien ne serait-ce que de frôler ses filaments pêcheurs, ils vous en cuirait. Littéralement. Ces organes — il faudrait dire ces individus sont bardés de cellules urticantes microscopiques susceptibles d'exploser au moindre attouchement, inoculant un poison assez redoutable, même pour l'homme. Dans le cas le plus bénin, on s'en sort avec une brûlure violente et souvent durable, mais on a aussi enregistré des accidents plus ou moins graves, surtout parmi les baigneurs.

D'un bleu violent profond, la vellelle est de taille nettement plus réduite puisque les plus beaux spécimens dépassent rarement 65 mm ; on en a cependant signalé qui atteignaient 90 mm. Le flotteur, très caractéristique, ne peut être confondu avec rien d'autre : il se présente comme un disque elliptique surmonté d'une crête verticale en diagonale ; c'est cette dernière qui, émergée, fait voile au vent. Et ce sont le plus souvent les squelettes de ces flotteurs que l'on retrouve sur nos plages, et ce à toutes périodes de l'année. Les échouages de squelettes susceptibles d'avoir longtemps dérivé au gré des vents et des courants avant d'atteindre nos rivages, sont évidemment d'un intérêt bien moindre que ceux de vellelles fraîches.

En dépit de leurs dissemblances apparentes, vellelles et physalies appartiennent au même groupe zoologique. Toutes deux comportent un flotteur sous lequel pendent des filaments que l'on aurait à première vue tendance à assimiler à des tentacules. Erreur. Chacun de ces filaments est en fait un individu assurant dans l'ensemble une fonction précise : ainsi y a-t-il des individus nourriciers, d'autres assurant un rôle défensif ou de capture des proies, d'autres encore étant chargés de la reproduction. Ces organismes complexes, aux fonctions diversifiées, ne peuvent donc être confondus avec leurs parentes éloignées que sont les méduses : une méduse est un individu unique.

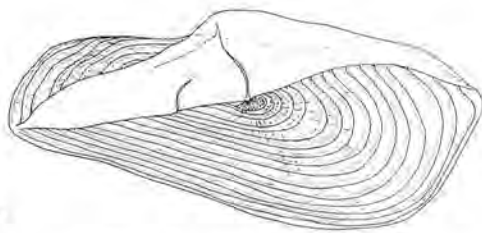
La physalie est bien connue des marins qui lui ont même attribué divers noms vernaculaires : *galère portugaise* ou *caravelle* pour les francophones, *gveletenn* pour les bretonnants... C'est un animal remarquable dont le flotteur peut atteindre 30 cm et

vellelle



de M. South et de J. Hamon la laisse de mer déposée par la dernière grande marée sur la plage de la Digue en Kerlouan (Nord-Finistère). De nombreuses épaves de tout type portaient des anatifes de l'espèce *Lepas pectinata* très frais, parfois mêlés à l'anatife commun *Lepas anatifera* très couramment échoué sur notre littoral. Un décompte partiel effectué sur les cinquante derniers mètres de la plage permit de recenser une centaine de *L. pectinata*. Vers la mi-février, L. Lambert et moi-même collections à nouveau cet anatife sur plusieurs plages nord-finistériennes, de Lampaul-Ploudalmézeau à Cléder: l'état de putréfaction déjà avancée de ces spécimens nous a laissé supposer que leur venue à la côte datait également des grandes marées de la fin-janvier.

Les observations de l'été 1980 concordent parfaitement avec l'analyse de Glémarec et Monnat: des vents dominants, parfois très forts, de secteur sud-ouest à ouest ont marqué cette période, et l'échouage en baie d'Audierne succède immédiatement aux journées de



squelette de vélle

vents les plus violents. Quant aux données de janvier 1982, elles s'écartent quelque peu du tableau dressé par ces auteurs, mais sans surprendre outre mesure: Glémarec et Monnat citent de tels échouages pour tous les mois, de mars à décembre, avec une fréquence plus forte de la fin du printemps à octobre. Mais aucune donnée de janvier ne leur était connue.

Pierre Yésou
4, rue J. Salaün
Quimper

Quelques précisions

Depuis 1966, date à laquelle Glémarec et moi-même avons publié cet article sur les échouages de plancton exotique, d'autres cas nous ont été signalés; nous n'avons malheureusement pas pris la précaution de tous les noter.

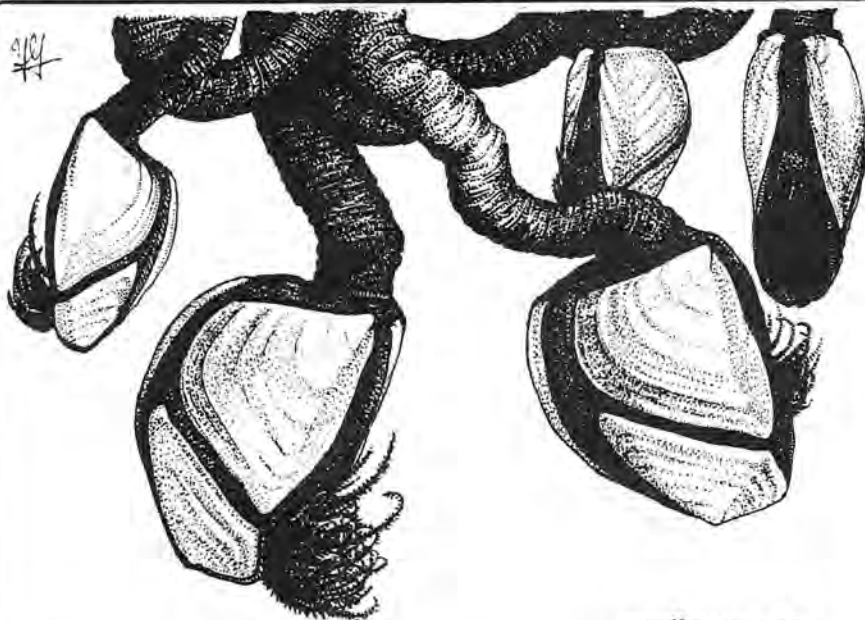
Le plus important a probablement eu lieu en 1977 ou 1978 et ne concernait à ma connaissance que des vélles, des physalies et des *Lepas fascicularis*: d'énormes quantités de ces animaux s'étaient alors échouées sur la plupart des grèves comprises entre le nord de la Bretagne et la Charente-Maritime au moins. Il s'agissait bien entendu d'animaux frais, c'est-à-dire vivants encore au moment où ils atteignaient nos rivages. Cette précision n'est pas superflue puisque les échouages de vélles à l'état de squelettes n'ont pas grand intérêt: il est probablement possible d'en trouver tous les ans sur les grandes plages bretonnes.

En 1979, M^{lle} Guézennec, du Conquet, nous signalait une petite arrivée de vélles vivantes à l'extrême pointe du Léon (25 novembre et 8 décembre).

En 1981, plusieurs personnes notent simultanément de gros échouages de vélles sur les côtes sud et ouest de la péninsule: le 6 juin à Doëlan (G. Boureau) et en baie d'Audierne (J. Rolet), le 10 juin au Conquet (P. Thonon) et le 11 juin à Groix (M. Jonin). Cet afflux est également noté outre-Manche, en Cornouailles et dans le Devon à partir de la première semaine de juin¹.

Enfin, une autre série est observée en 1982 sur le littoral du Léon au moins. De la mi-mars aux premiers jours d'avril, la plupart des grèves situées entre la

¹ note de S.M. Turk dans le *Journal of the marine biological Association* 1982, vol. 62, p. 487.



anatifes communes

Imagineriez-vous qu'ils appartiennent à la même classe zoologique que les crabes, les crevettes, les puces de mer, les cloportes... et j'en passe ? Et pourtant ce sont comme eux des crustacés, mais des crustacés très modifiés par leur mode de vie fixée. Proches parents des balanes, ils s'en distinguent par la présence d'une tige souple, d'aspect caoutchouteux, nommée pédoncule. A l'extrémité de ce pédoncule fixé, deux valves couvertes de plaques calcaires blanches emprisonnent les principaux organes de l'animal. Quand les conditions sont favorables, ces valves s'ouvrent, ce qui permet à l'anatife de respirer et de s'alimenter. Les longs cirres que l'on voit alors se déployer de façon rythmée dans l'eau lui permettent de capturer les minuscules organismes planctoniques dont il se nourrit.

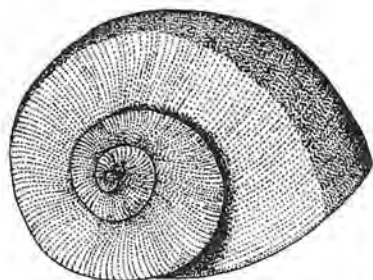
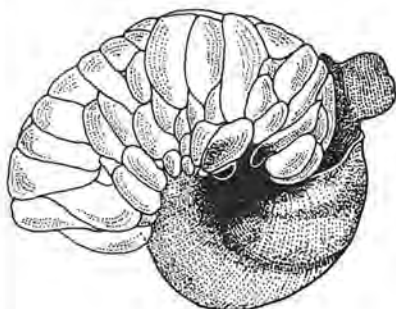
On peut assez couramment rencontrer deux catégories de ces animaux sur le littoral breton. Les pouces-pieds, appartenant au genre *Pollicipes*, sont fixés sur les roches battues du sud et de l'ouest de la péninsule. Leurs valves sont munies de nombreuses petites plaques calcaires. Comestibles, ils sont aujourd'hui en diminution alarmante, partout.

Les anatifes au sens strict correspondent au genre *Lepas* qui ne possède que cinq plaques calcaires et sont toujours fixés sur des objets dérivant en

surface. L'anatife commun *Lepas anatifera* se distingue essentiellement à la couleur brun sombre de son pédoncule et à l'ornementation de ses plaques calcaires : celles-ci sont relativement lisses, ne présentant que des stries d'accroissement concentriques. On peut le trouver partout, en toutes saisons, parfois en grand nombre, formant souvent de grandes grappes sur toutes sortes d'épaves.

Les deux autres espèces, beaucoup plus rares, ne se rencontrent guère qu'à l'occasion d'échouages exceptionnels. L'anatife en faisceau (*L. fascicularis*) est de loin le moins courant. Il s'identifie aisément à la teinte claire de son pédoncule, à la courbure brusque de sa carène et à une ornementation des plaques du type de l'espèce précédente. Lors de ses échouages, on trouve assez fréquemment des exemplaires paraissant libres, c'est-à-dire sans support visible. Dans ce cas, la base du pédoncule est elle-même renflée en flotteur et un examen attentif permet généralement d'y retrouver plus ou moins enfoui le petit objet flottant ayant au départ servi de point de fixation à la larve d'anatife : il s'agit souvent d'une petite bille d'hydrocarbures ou d'un minuscule fragment de polystyrène... Quant à l'anatife pectinée (*Lepas pectinata*), on le reconnaît facilement à sa petite taille, aux dimensions souvent très réduites de son pédoncule, mais surtout aux stries entrecroisées de ses plaques calcaires.

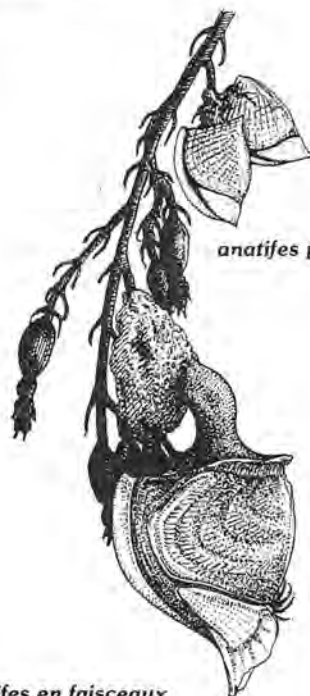
Les janthines comptent plusieurs espèces d'identification délicate, mais c'est généralement *Janthina janthina* qui atteint nos mers. Imaginez un escargot marin, tout violet, de l'animal à la coquille (c'est à peine si le sommet de la spire est un peu plus pâle que le reste), et flottant en surface grâce à un dispositif tout à fait particulier : il s'agit d'un radeau de bulles d'air émises par



le mollusque et solidifié par du mucus durci. Sa présence parmi les vélelles n'est pas fortuite puisque, avec diverses méduses du plancton de surface, celles-ci forment le fonds de son alimentation carnivore. Inquiétée, la janthine émet dans l'eau une sécrétion violacée rappelant celle des aplysies de nos côtes.

région du Conquet et celle de Roscoff sont atteintes. Ces échouages sont remarquables à plus d'un titre. D'abord parce qu'ils comportent l'éventail presque complet des organismes pleustoniques atlantiques : vélelles, physalies, janthines et anatifes des deux espèces les moins communes. Pour la première fois depuis mai 1966, les vélelles sont

accompagnées de leurs prédateurs, les janthines : une vingtaine de spécimens de ce mollusque sont récoltés dans la région de Santec par des étudiants brestois ; à lui seul, Y. Guermeur en trouve 110 exemplaires intacts et de très nombreuses coquilles abîmées sur sept petites grèves de l'ouest du Léon. Enfin, les vélelles elles-mêmes sont d'une petitesse inhabituelle : sur les millions d'individus s'échouant vivants, rares sont ceux dépassant un centimètre et il n'en a pratiquement été trouvé aucun excédant trois centimètres.



anatifes pectinés

anatifes en faisceaux

Aucun de ces animaux ne présente de difficultés d'identification particulières comme on pourra s'en rendre compte à la lecture des fiches sommaires présentées en annexe. En outre, les personnes intéressées peuvent toujours se procurer le n° 45 de *Penn ar Bed* qui comporte une dizaine de pages consacrées à l'échouage de 1966 et à la présentation illustrée de cette faune. Bien des choses restent à élucider concernant ces événements. Nul doute que, munis de ces documents, les coureurs de grèves bretons ne nous fournissent bientôt des renseignements complémentaires sur les échouages passés... ou à venir.

Jean-Yves Monnat
UER Sciences
29283 Brest Cedex

Recensement des oiseaux échoués

Depuis bientôt 15 ans, la Royal society for the protection of bird (R.S.P.B.) organise annuellement un recensement européen des oiseaux échoués. Un week-end de février, des centaines et des centaines de personnes parcourent simultanément les grèves de l'Europe, comptant tous les oiseaux de mer et de rivage qu'ils trouvent en chemin et notant si la cause probable de leur mort est ou non le pétrole. Cette activité internationale a permis de recueillir de nombreuses informations sur la pollution pétrolière chronique, son évolution au cours des années, les principales espèces concernées, les régions les plus touchées, etc... Depuis 1979, la S.E.P.N.B. collabore très activement à cette enquête. Pour y participer, pas besoin d'être ornithologue, il suffit de savoir marcher. Les personnes désirant s'intégrer à une équipe pour le recensement de février 1984 peuvent écrire à l'auteur de cette note.

année	1980	1981	1982	1983
nombre d'oiseaux au km	1.9	1.2	1.0	1.5
% d'oiseaux mazoutés	51	34	26	53
oiseaux mazoutés au km	0.9	0.4	0.3	0.8

L'enquête de 1983 a été bien suivie et une couverture record des côtes de Bretagne a été réalisée: 364 km contre 259 en 1982 et 338 en 1981. Ceci s'explique en grande partie par la prospection menée sur 90 km en Loire-Atlantique par la section Saint-Nazaire de la S.E.P.N.B. et le groupe ornithologique de Loire-Atlantique.

Merci donc à tous les participants.

Les résultats obtenus sont les plus mauvais en matière d'impact de la pollution pétrolière depuis que nous participons à cette enquête de la R.S.P.B., à savoir 1979.

Les résultats globaux sont les suivants:

- distance parcourue: 364 km
- nombre total d'oiseaux: 550
- nombre d'oiseaux au km: 1,5
- nombre d'oiseaux mazoutés: 294
- % d'oiseaux mazoutés: 53 %.

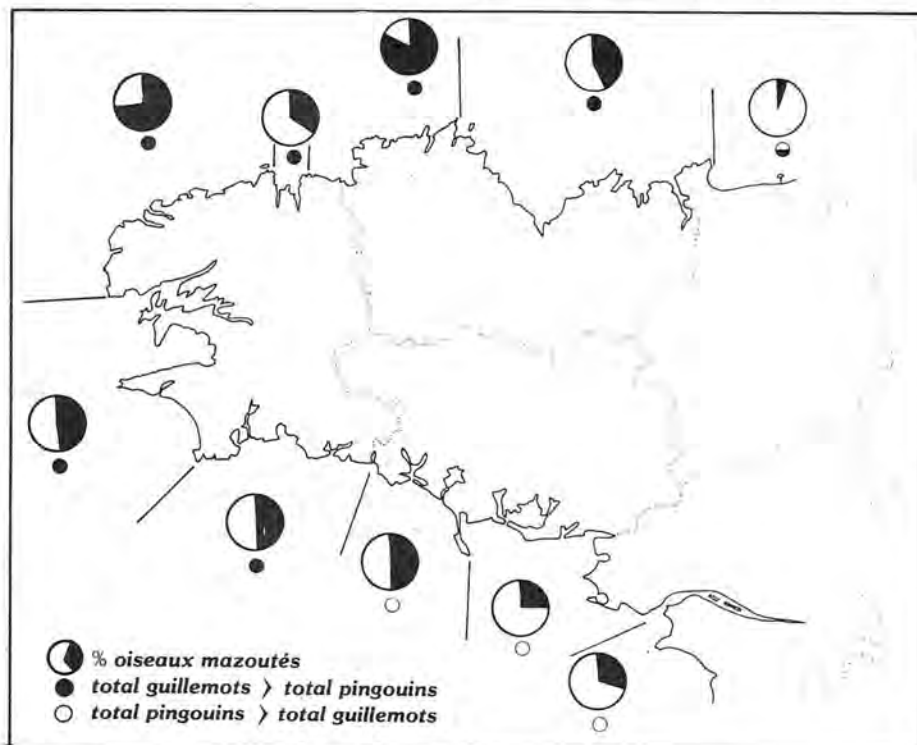
	kilomètre	oiseaux comptés	oiseaux au km	% mazoutés
1 Baie du Mont	5	15	3.0	7 %
2 Penthièvre-Goëlo	28	21	0.8	43 %
3 Trégor	58	70	1.2	86 %
4 Baie de Morlaix	46	27	0.6	33 %
5 Léon	47	118	2.5	72 %
6 Cornouaille ouest	35	158	4.6	48 %
7 Cornouaille sud	24	42	1.9	50 %
8 Côtes lorientaises	17	23	1.4	52 %
9 Mor Braz	76	60	0.8	27 %
10 Pays de Retz	30	16	0.5	31 %



C'est sur l'Ero Vili (baie d'Audierne) que les échouages sont le plus denses.

La physionomie générale des échouages reste la même : les plus forts nombres d'oiseaux au kilomètre parcouru sont enregistrés en baie du Mont-Saint-Michel et sur les côtes du Finistère avec, comme à l'accoutumée, le maximum en baie d'Audierne (6 oiseaux au kilomètre).

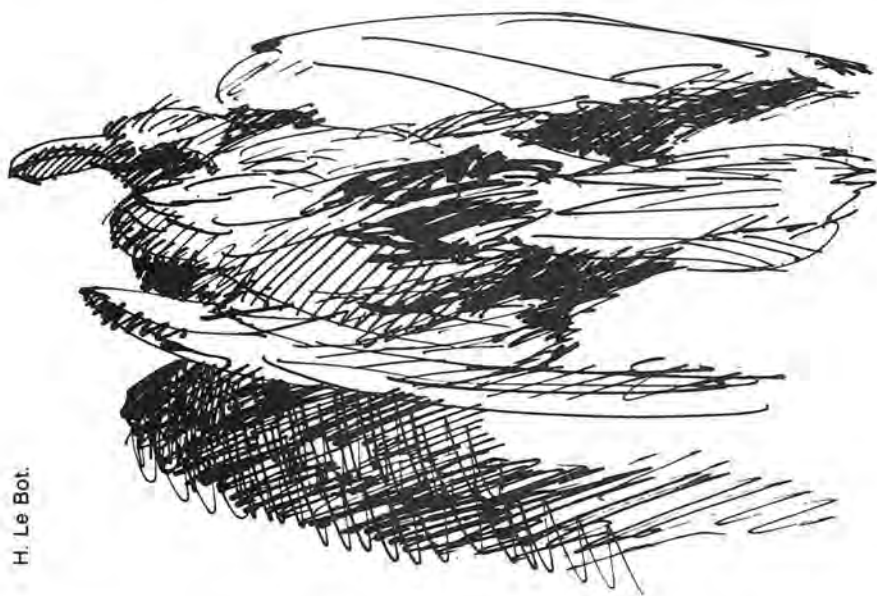
	nombre	% du total	mazoutés
Plongeurs	3	0.5	1
Grèbes (l jougris)	3	0.5	0
Puffin des Anglais	1	0.2	0
Fulmar	5	0.9	0
Fou	9	1.6	6
Grand Cormoran	7	1.3	1
Cormoran huppé	14	2.6	1
Cormoran sp.	1	0.2	0
Macreuse noire	5	0.9	2
Autres canards	8	1.4	0
Limicoles	13	2.4	0
Goéland marin	4	0.7	0
Goéland brun	7	1.3	0
Goéland argenté	51	9.2	6
Goéland cendré	5	0.9	0
Mouette rieuse	16	2.9	0
M. tridactyle	29	5.3	6
Sternes sp.	1	0.2	0
Laridés sp.	13	2.4	4
Pingouin	112	20.4	84
Guillemot	223	40.5	178
Macareux	4	0.7	0
Alcidés sp.	7	1.3	3
Oiseaux divers	9	1.6	2



*Recensement des oiseaux mazoutés
26-27 février 1983*

En ce qui concerne les pourcentages d'oiseaux mazoutés, les côtes de Basse-Bretagne restent les plus touchées avec cet hiver des valeurs record en Manche (Trégor et Léon). Ceci est peut-être à

dans ce total. Le mazoutage reste la cause prédominante de mortalité pour ces oiseaux relativement côtiers que sont les pingouins et les guillemots. Les 76 % d'oiseaux de ces espèces retrouvés



H. Le Bot.

relier aux conséquences d'incidents pétroliers mal identifiés, survenus dans la Manche et mis en évidence sur les rivages de Normandie à partir de janvier 1983.

Comme à l'ordinaire, les alcidés fournissent l'essentiel des échouages : près des deux tiers (63 %) des oiseaux recensés au cours de ce week-end appartenaient à cette famille. De façon tout aussi classique, on s'aperçoit que les macareux entrent pour une part infime

mazoutés constituent un record depuis 1979. A titre indicatif, le taux de mazoutage des alcidés était de 68 % en 1980, 74 % en 1981 et 41 % en 1982. En revanche, peu de différence entre les deux espèces : 80 % pour les guillemots et 73 % pour les pingouins.

Alain Thomas
S.E.P.N.B.
BP 32, 29276 Brest

Vous avez noté quelque chose qui vous paraît intéressant ou inhabituel, vous vous posez des problèmes sur la nature qui vous entoure ?... Écrivez-nous, faites-nous part de vos observations, de vos questions, participez à la vie de cette rubrique. Et, si possible, prévoyez de l'illustrer (photo noir et blanc, dessin, schéma, carte...).